Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: - (2004)
Heft: 63

Artikel: Dans l'antre des profanes
Autor: Glogger, Beat
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-552896

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 22.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Dans l'antre des profanes

Dominique Meienberg

Beat Glogger dirige scitec-media, une agence de communication scientifique à Winterthour.

Exprimez-vous dans un journal régional ! Voilà le vrai défi de la communication avec le grand public.

Commençons par les félicitations : il semblerait aujourd'hui que, dans les cercles scientifiques, l'on ait compris qu'il ne suffit pas de publier exclusivement dans les revues spécialisées. Et que la tâche d'un scientifique consiste aussi à s'adresser de temps à autre au grand public.

Maintenant, au tour du gros MAIS. Pour nombre de scientifiques, il n'existe apparemment qu'un seul organe de presse qui s'adresse au grand public précité : la *Neue Zürcher Zeitung*. Lorsque je discute avec des professeurs et des chercheurs, j'entends toujours des phrases du type « J'ai publié un article dans la NZZ ». La « vieille tante », comme la surnomment les journalistes, semble jouir dans la presse tout public d'un statut comparable à celui de *Science* dans la presse spécialisée. Celui qui publie dans ses colonnes est au top et tous les autres des joueurs de ligue B. C'est faux, selon moi. Je n'ai rien contre mes collègues de la Falkenstrasse zurichoise. On leur doit de bons articles. Mais leur journal ne touche en fait qu'une frange étroite du « grand public ». Une frange étroite qui, par-dessus le marché, a tendance à bien aimer la science. Or il ne suffit pas de viser l'Olympe de la presse grand public, il faut aussi oser descendre au niveau des vrais profanes.

Exprimez-vous dans la *Neue Zuger Zeitung*, la *Basellandschaftliche Zeitung*, l'*Appenzeller Zeitung*, la *Zürichsee-Zeitung* et le *Thuner Tagblatt* ou n'importe quelle autre publication régionale ! Voilà un vrai défi de communication pour un vrai grand public. Et que personne ne vienne me dire que ces journaux ne publient rien sur les sujets scientifiques.

Un travail de diplôme déposé cet automne à l'Institut d'étude appliquée des médias (IAM) de la Haute école de Winterthour montre que, dans les journaux énumérés ci-dessus, la part des comptes rendus consacrés à des sujets scientifiques s'élève en moyenne à 5,7 pour cent (nombre d'articles ayant trait à la science par rapport à l'ensemble du volume rédactionnel).

Un public vous attend directement devant votre porte. Et pour vous, c'est l'occasion de présenter non seulement votre spécialité, mais aussi votre opinion. Car ces journaux ont beau être ouverts aux thématiques scientifiques, il leur manque des experts qui prennent position. Les agences livrent largement la matière, mais les journaux régionaux n'ont souvent ni le temps, ni la capacité, ni le savoir-faire pour aller chercher explications, appréciations ou commentaires. Même lorsque le thème abordé est sujet à controverse, comme le prouve un autre travail de diplôme de l'IAM.

Son auteur a en effet établi que, la plupart du temps, les experts sont cités dans un contexte explicatif. Dans un contexte de controverse, en revanche, les prises de position émanant de spécialistes ne représentent qu'une part de 2,4 pour cent. Et même dans les comptes rendus explicitement consacrés à des thèmes scientifiques controversés, les experts ne s'expriment que dans un tiers des cas. C'est trop peu !

Où sont les scientifiques lorsque la science fait l'objet de débats ? Cette part doit grimper au plus vite à 100 pour cent. Dans tout article qui se penche sur une controverse scientifique, il faut l'avis d'un spécialiste, mieux, de plusieurs. Et si les petits journaux manquent de moyens, de temps ou de ressources pour aller à la recherche de telles opinions, alors c'est à ces dames et à ces messieurs les experts de se manifester. Prenez donc le numéro de téléphone du journal de votre région et descendez de votre Olympe dans l'antre des profanes. Car il n'est pas acceptable que la controverse scientifique ait lieu sans vous. N'est-ce pas ? ■